

Québec français



Réformes en tête

Roger Chamberland

Number 92, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44475ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, R. (1994). Réformes en tête. *Québec français*, (92), 5–5.

RÉFORMES EN TÊTE

La ministre Lucienne Robillard vient enfin de nous donner sa réforme de l'enseignement au secondaire, après celle qui touchait le collégial. Dans ses grandes lignes, on ne peut qu'applaudir la volonté de la ministre de revaloriser l'enseignement en lui donnant une dimension plus humaine ; la formule du tutorat qui est préconisée ne peut être que bénéfique à la stabilité émotive et sociale des étudiants qui, jusqu'alors, devaient composer avec sept ou huit enseignants avec lesquels il était presque impossible d'établir des liens durables et formateurs au plan personnel. Toutefois, il semble y avoir une certaine incohérence entre la formation humaine, prenant appui sur les relations interpersonnelles, et celle qui s'acquiert à travers les cours en sciences humaines que l'on sacrifie au profit de cours en prise plus directe avec le marché du travail. En somme, on réduit le cadre de formation générale — les humanités — pour la ramener à une préparation spécifique et sommaire entièrement centrée sur l'acquisition du français, en la délestant du cadre pédagogique qui a été sien jusqu'à maintenant.

La pédagogie du vécu, celle-là même qui fait l'envie des enseignants en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse, est battue en brèche au nom d'un autre vécu, celui des collèves classiques où ont étudié la majorité de nos hommes et de nos femmes publiques. Dans les autres pays francophones, on s'intéresse de très près à la pédagogie qui se fait ici ; une revue comme la nôtre est continuellement sollicitée par divers ministères de l'Éducation et d'associations d'enseignants Outre-Atlantique qui demandent à reproduire des articles et des exercices pour leur matériel pédagogique. De plus, l'apport de la psychologie cognitive, dont les hypothèses et les méthodes d'apprentissage se sont avérées fructueuses depuis une vingtaine d'années, tend à accréditer la valeur qualitative et le bien-fondé de la pédagogie du vécu. S'il faut mettre des bémols, ce n'est sûrement pas en jetant le bébé avec l'eau du bain que l'on parviendra à garder un certain équilibre entre ce qui s'est fait depuis le milieu des années soixante-dix et ce qui se faisait dans les collèves classiques il y a belle lurette.

L'espèce de doxa sous-jacente à cette réforme et à l'évaluation générale que l'on entend dans la population en générale concernant, entre autres, l'enseignement du français

est que les jeunes ne maîtrisent pas leur langue et ne sont pas capables d'écrire comme il se doit. Mais voilà, cette opinion très répandue ne résiste pas à une analyse à la fois globale et spécifique de la question. Écoutons s'exprimer nos hommes et nos femmes publiques : triste spectacle que d'entendre ces gens former à l'aune des « grandes écoles » être incapables de donner une opinion bien articulée et, surtout, dans un français correct. Une étude empirique, réalisée à partir du « Téléjournal », fait état de nombreuses incorrections stylistiques, syntaxiques et grammaticales. Plusieurs ministres, à l'un et l'autre niveau de gouvernement, possèdent une qualité de langue tellement médiocre que l'on se surprend à penser qu'ils échoueraient à coup sûr l'examen du Ministère qui sanctionne les études collégiales. Bien des journalistes de tous les médias affichent la même indigence au plan de la correction de langue. Sont-ils vraiment tous issus du système de la pédagogie du vécu ? On peut en douter. Et pourtant, compte tenu de l'influence des médias dans la formation des élèves, cette carence linguistique joue assurément un rôle pervers dans l'apprentissage de la langue.

La pédagogie à laquelle on semble vouloir revenir n'offre pas nécessairement les meilleures garanties pour un apprentissage du français, si l'on se fie à notre expérience quotidienne. Par ailleurs, on trouvera, dans ce numéro, une étude largement publicisée, démontrant que les jeunes d'aujourd'hui ont une maîtrise du vocabulaire tout au moins équivalente à celle de leurs parents et grands-parents.

Le système d'enseignement est certes perfectible : la lecture des grands classiques peut être un acquis important si elle est appuyée par une réflexion plus globale visant à mieux comprendre le vivant des temps passés, mais aussi celui de temps présents. Le but de l'école ne doit pas être réduit à l'acquisition stricte des moyens d'expression sans que celle-ci ne soit en prise directe sur le réel ou n'échappe à la compréhension du vivant. « Cesser de haïr le présent », clamait Michel Maffesoli, et pour cela, il faut assurer le dialogue des cultures, présentes et passées, proches et lointaines. L'intelligence du monde est à ce prix, pas uniquement à celle de l'accord du participe passé.

Roger Chamberland